

Dix questions à...

Steven Guilbeault

Cofondateur et directeur principal de l'organisme Équiterre



Équiterre en bref...

Équiterre est une ONG québécoise fondée en 1993. Elle a pour mission « de contribuer à bâtir un mouvement de société en incitant citoyens, organisations et gouvernements à faire des choix écologiques, équitables et solidaires ».

Équiterre a organisé, en collaboration avec Réseau Action Climat Canada, la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques en 2005.

Sa devise : «Changer le monde un geste à la fois ».

Steven Guilbeault est né en 1970. Il a complété ses études en sciences politiques à l'Université de Montréal. En 1993, il fonde, avec d'autres écologistes, l'organisme Équiterre. De 1997 à 2007, il a été le porte-parole québécois de Greenpeace. En 2007, il quitte définitivement Greenpeace Québec pour travailler sur la question des changements climatiques au sein d'Équiterre. Ses connaissances dans ce domaine en font un expert reconnu sur la scène internationale.

(Crédit photo: Fanny Lasselin)

- 1. Le 14 décembre 2009, lors du sommet de l'ONU sur les changements climatiques à Copenhague, un faux communiqué diffusé sur Internet annonçait un changement de la position canadienne. Le porte-parole du premier ministre, M. Dimitri Soudas, affirmait que vous étiez peut-être derrière ce canular. Que reprenez-vous d'un tel événement?**

Il s'agit d'une stratégie de communication que le gouvernement Harper pratique régulièrement. Lorsqu'un message lui déplaît, il attaque la crédibilité du messager. Dans le cas que vous mentionnez, je n'étais même pas le messager car, comme vous le savez, il s'agissait d'un canular. M. Soudas voulait tout simplement m'intimider. Il s'agit d'un cas de « bullying » à l'échelle de l'État canadien. Je n'ai pas été la première victime de ce genre de tactiques. Les conservateurs se sont attaqués aux scientifiques, aux artistes, et même aux hauts fonctionnaires. Dernièrement, le gouvernement Harper a même osé s'en prendre à la juge en chef de la Cour suprême du Canada, Beverley McLachlin.

Dès qu'une personne mentionne quelque chose contraire aux intérêts du gouvernement Harper s'ensuit une attaque personnelle. C'est ce que nos amis anglophones appellent la *character assassination*. Donc, pour revenir à votre question, à Copenhague le 14 décembre 2009, les conservateurs ont tenté de m'intimider et de me réduire au silence. Évidemment, ça n'a pas fonctionné!

- 2. Comment un organisme comme Équiterre peut-il affronter l'industrie pétrolière qui consacre des sommes immenses à ses campagnes de promotion?**

Le combat des écologistes a toujours été celui de David contre Goliath. Il faut dire aussi que le mouvement écolo est relativement jeune, on parle ici d'une quarantaine d'années. Bien que l'industrie pétrolière possède beaucoup d'argent et exerce une grande influence auprès des décideurs politiques, sa crédibilité auprès du public n'est pas très grande. En fait, les gens font très peu confiance aux représentants de cette industrie et à ce qu'ils disent. Les sondages, en général, montrent que les ONG bénéficient de la faveur populaire. C'est ce qui nous permet de mener de plus en plus de batailles et de les remporter.

3. Est-il difficile de changer les comportements de la population en matière d'environnement?

Oui c'est très difficile. Par contre, je ne crois pas que notre rôle est de changer les comportements. Nous tentons plutôt d'éveiller les consciences sur les questions écologiques et d'amener les gens à s'éduquer eux-mêmes sur ces questions. Je ferais ici un parallèle avec les campagnes contre le tabagisme. Ces campagnes de sensibilisation ont amené certains individus à cesser de fumer. Mais, la diminution importante du nombre de fumeurs s'est produite quand les gouvernements ont mis en place des lois de plus en plus sévères pour encadrer cette pratique. Pensons ici aux lieux publics, aux bars et aux restaurants. Je pense que les gouvernements n'auraient pu faire cela n'eût été du travail des ONG qui ont su si bien préparer le terrain pour la mise en place de nouvelles lois. Cela constitue une partie importante de notre travail.

4. Quelle est votre opinion concernant la position du gouvernement conservateur sur l'environnement?

C'est une catastrophe. Le Canada traverse présentement une période très sombre de son histoire. Et ce n'est pas juste l'environnement qui est concerné. C'est aussi la science, les arts et la plupart des causes sociales. Je le répète c'est catastrophique de voir ce qui arrive. Les conservateurs ont mis à pied des milliers de scientifiques, ont anéanti des pans complets de nos lois et règlements en environnement, en évaluation environnementale et en consultations publiques. Ce faisant, ils réduisent Environnement Canada à une peau de chagrin. C'est un retour en arrière de 40 ans.

5. Comment expliquez-vous l'absence de campagnes publicitaires pour inciter les gens à modifier leurs habitudes de consommation énergétique?

Dans les années 70, suite aux crises du pétrole, les prix de l'énergie ont augmenté considérablement. D'où alors la nécessité de mettre en place des campagnes de publicité pour inciter les gens à changer leurs habitudes. Or, depuis, les augmentations se font de manière beaucoup plus progressive et les gens s'habituent à payer un peu plus. Certes, on voit quand même une évolution au niveau des mentalités et des comportements. Par contre, il

est triste de constater que le gouvernement fédéral refuse presque systématiquement de prendre part aux campagnes d'éducation sur les questions environnementales. Et ce sont malheureusement les ménages à faibles revenus qui en paient le prix parce que ces campagnes leur étaient profitables en leur faisant faire des économies sur leur consommation d'énergie.

6. Quels sont les moyens que vous utilisez pour sensibiliser la population à la cause que vous défendez?

On utilise une panoplie de moyens pour diffuser nos messages. Il y a les méthodes plus traditionnelles comme les conférences de presse où sont rendues publiques des études qui vont être reprises dans les médias. Chez Équiterre, nous croyons que le contact direct avec les gens est primordial. Je donne personnellement tout près de 30 conférences par année sur des sujets traitant des questions énergétiques, des changements climatiques, du pétrole, des pipelines, de l'électrification des transports, de l'énergie renouvelable, etc. Ainsi, bon an, mal an, je rencontre plusieurs milliers de personnes par année. Vous allez me dire que ce n'est pas beaucoup quelques milliers, mais, ce sont des gens avec qui j'ai passé une heure, avec lesquels j'ai eu un contact direct. Cela est très précieux. Ce genre de travail nous a permis de nous constituer une base de militants très importante. Équiterre est la plus grande organisation environnementale au Québec et l'une des dix plus grandes au Canada. Nous avons à peu près 130 000 supporters. Ces gens reçoivent régulièrement des informations sur nos activités et sur nos campagnes. Ainsi, ils nous aident à faire avancer notre cause auprès de leur conseiller municipal et de leurs députés. Ces supporters constituent une force de frappe très importante.

Nous utilisons aussi les médias sociaux qui sont pour nous des outils essentiels. Des dizaines de milliers de personnes nous suivent régulièrement sur Facebook et sur Twitter. C'est précieux pour nous de pouvoir communiquer avec eux. Nous rejoignons, sur une base régulière, plus de 200 000 personnes.

7. En 2011, vous avez dénoncé la participation de l'Association canadienne des producteurs pétroliers (ACPP) à une exposition sur les sources d'énergie au Musée des sciences et de la technologie du Canada. Cela ne démontre-t-il pas la puissance de cette industrie?

Comme je le disais plus tôt, cette industrie est très puissante et elle a des moyens considérables à sa disposition. Par contre, tout cela est en train de changer et le lobby de cette industrie est de plus en plus remis en question. Les pratiques de cette industrie qui, autrefois, passaient comme une lettre à la poste sont aujourd'hui contestées, dénoncées sur la place publique. Il s'agit en fait d'un changement social très important. L'industrie pétrolière a fonctionné d'une façon quasi autonome pendant un siècle. Aujourd'hui, elle voit ses pratiques constamment questionnées. Prenons l'exemple du projet Northern Gateway en Colombie-Britannique. Les gens disent : « Ce n'est pas vrai. Vous n'allez pas faire passer un pipeline sur notre territoire sans qu'on nous verse une redevance. » Les gens se questionnent aussi sur les risques entourant le transport des produits pétroliers. Alors ce qui semblait aller de soi pour cette industrie est dorénavant remis en question.

8. Dans une période de crise économique, comme celle que nous vivons présentement, n'est-il pas utopique de dénoncer l'exploitation des sables bitumineux?

Je ne dirais pas utopique, mais je dirais plutôt difficile. Les sondages réalisés avant la crise financière de 2008 montraient que l'environnement et les changements climatiques étaient des enjeux très importants aux yeux des Canadiens. Après la crise, toute la question environnementale est devenue moins importante. Pour ma part, je pense qu'il faut savoir composer avec la réalité, avec les sondages et avec l'opinion publique. Notre travail devient, dans un tel contexte, plus difficile. Les investissements qui génèrent des emplois et qui créent une richesse collective sont des sujets très importants en période de crise économique. Par contre, quand l'économie fonctionne bien, on a tendance à s'interroger davantage sur les questions environnementales. Mais la situation est en train de changer. En 2013, un sondage montrait, qu'au Canada, l'appui aux sables bitumineux avait diminué de 10 %. Les mentalités évoluent. Si, en période de crise économique, il est important de créer des emplois, cela ne doit pas se faire n'importe comment et à n'importe quel prix.

9. Le développement du gaz et du pétrole de schiste aux États-Unis risque de changer la donne géopolitique de ce pays. Qu'en pensez-vous?

Je pense que des changements importants vont se produire. Est-ce que le Moyen-Orient sera toujours une région stratégique pour les États-Unis? On peut en douter. Tout porte à croire que les Américains vont devenir, dans quelques années, complètement indépendants du point de vue énergétique.

Présentement, le recours au gaz de schiste aux États-Unis entraîne une réduction de l'utilisation du charbon. Mais il y a un débat à faire sur la facture environnementale du gaz de schiste. Est-ce mieux ou pire que le charbon?

Enfin, les Américains seront-ils capables de profiter de l'occasion pour amorcer une transition vers les énergies renouvelables et mettre en place de meilleurs systèmes de transport? Il faut le souhaiter.

10. Qu'est-ce que le Canada devrait faire pour combattre efficacement le réchauffement climatique?

On utilise présentement l'atmosphère comme une poubelle. Chaque année, au Canada, on envoie des millions de tonnes de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Nous savons que cela augmente la température moyenne de la planète et cause des bouleversements importants. Alors, au Canada, on devrait s'attaquer en priorité au pétrole provenant des sables bitumineux. Il faut mettre en place une taxe d'enfouissement, comme le font déjà plusieurs pays, et cesser de subventionner le secteur des combustibles fossiles. Ces investissements devraient plutôt être dirigés vers les énergies renouvelables. Il faut réaménager nos villes, faciliter le déplacement des piétons, encourager l'utilisation du vélo, du co-voiturage et du transport en commun.

Merci Steven Guilbeault!

Propos recueillis par Claude Beaugard le 13 mai 2014.